

## **Le marais** Opéra avec cris furtifs et clapotis

Michaël La Chance et Bruno Hébert

---

Numéro 116, printemps 2008

Éloge de la marche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

La Chance, M. & Hébert, B. (2008). Le marais : opéra avec cris furtifs et clapotis. *Moebius*, (116), 65–78.

MICHAËL LA CHANCE  
(Avec la participation de Bruno Hébert  
dans le rôle de quelques animaux)

*Le marais*  
Opéra avec cris furtifs et clapotis

*Si vous voulez dérober la connaissance de vos pensées, imitez l'enfant ou le sauvage, ce sont vos maîtres. En effet, pour pouvoir cacher sa pensée, il faut n'en avoir qu'une seule. Tout homme complexe se laisse facilement deviner. Aussi tous les grands hommes sont-ils joués par un être qui leur est inférieur.*

*L'âme perd en force centripète ce qu'elle gagne en force centrifuge.*

*Or, le sauvage et l'enfant font converger tous les rayons de la sphère dans laquelle ils vivent à une idée, à un désir : leur vie est monophile, et leur puissance gît dans la prodigieuse unité de leurs actions.*

*L'homme social est obligé d'aller au centre à tous les points de la circonférence ; il a mille passions, mille idées, et il existe si peu de proportion entre sa base et l'étendue de ses opérations qu'à chaque instant il est pris en flagrant délit de faiblesse.*

Honoré de Balzac, *Théorie de la démarche*

Personnages

*Mille-Pattes*

*Grenouille*

*Le rat d'eau*

*Le corbeau*

*Un narrateur*

*Narrateur* — Je me demande d'où viennent ces voix qui résonnent en moi, il y en a une qui va toute seule, c'est assurément la mienne, c'est ma pensée lorsque je me tiens compagnie. Il y a un dormeur dans ma tête qui se retourne dans son sommeil et repense à tout, tour à tour aime et hait dans son invocation à la nuit. Par moment, cela tient du cauchemar, je suis une voix sèche issue d'un être menu qui n'arrive pas à se ressembler. Cette voix parle en moi, elle marche dans ma tête et parle toujours. Elle cesserait un instant, j'en perdrais l'idée que j'existe. Alors, elle parle sans cesse, à la façon de ces insectes qui déploient une activité vibrionnaire sans se soucier des ombres gigantesques qui passent au-dessus d'eux. Tandis que j'évoque ces ombres qui obscurcissent le ciel, je sombre dans l'infiniment petit et j'entre dans le marécage de ma tête.

Quelle idée saugrenue ! C'est une idée qui frétille elle aussi, et me trotte tout alentour du crâne pour me rassurer. J'implore les gens alentour, un frétillement étrange s'empare de moi, j'entends distinctement sa voix, comme un scintillement osseux.

*Mille-Pattes* — Tout au long de leur vie, la plupart des gens se supportent comme ils le peuvent, sans trop d'effort. Il suffit pour chacun de se tenir sur ses jambes. Puis de pencher par en avant, perdre l'équilibre, avancer le pied et se redresser. Les jours se succèdent et ils se contentent d'en suivre le mouvement. C'est comme ça. Ce qu'ils disent n'a pas d'importance, mais la monotonie des voix les rassure, alors ils nous font part de leurs inquiétudes. En effet, qui devinerait que tout un chacun ne craint rien autant que de quitter le sol. Lorsqu'il réduirait toutes les choses concrètes à l'apesanteur de son mental. C'est pour cela que notre esprit ne glisse sur le monde qu'à passer d'une chose à l'autre, de proche en proche. Mais voilà qu'en notre esprit rampant se fait bientôt sentir une jubilation dont le saut est léger et la retombée décevante.

*Grenouille* — Mon esprit depuis toujours avance par sauts, chaque saut me dépose dans une contrée nouvelle. Votre peur de vous laisser engloutir dans un marécage de pensées et d'émois me fait bien rire, car tout cela n'est qu'un problème de proportion. Sachons tenir notre place et les monstres que nous sommes ne se sentiront nullement défigurés.

*Narrateur* — Moi aussi je marche comme un insecte perdu dans la nuit, avec des milliers de petits yeux débordant sur le vide. Certes, les petites bêtes me répugnent, mais je dois admettre qu'il faut du cœur pour avancer comme elles le font et je dois faire l'éloge de leur courage quand ça ne fait pas de différence pour elles de venir ou d'aller. Peut-on parler de courage quand il n'y a pas une goutte de sang qui circule dans ces petits membres secs ? Une volonté obstinée de vivre s'est transformée en ces corsets nacrés, ces bijoux échappés de la terre du chemin. Le mille-pattes que l'on tient au bout d'une branche tâtonne autour de lui, agite ses pattes et se penche tant qu'il le peut à la recherche d'un nouveau point d'appui qui l'attendrait par-delà le gouffre. Le néant ne saurait nous rendre plus ténus, plus fébriles. Il finira par nous avaler comme on avale une mouche en bâillant.

Je sens alors l'hésitation d'un Dieu qui, s'attardant un instant pour considérer le destin malheureux du monde, pourrait se demander : « Est-ce bien là ma création ? » Alors Dieu n'est qu'un goitre gigantesque qu'enfle la parole, ce Crapaud gigantesque attend de me happer. Sa parole me transit d'effroi, j'en diffère tous les mots et pourtant, fatalement, je glisse vers elle.

*Grenouille* — Pour vous, Mille-Pattes, il vous suffit de savoir où vous placer les pieds. Dans un monde qui s'écroule, aucune fissure n'est trop petite.

*Mille-Pattes* — Lorsqu'on est mille-pattes, il faut tout tirer de soi-même. Je dois faire des pieds et des mains pour parvenir à mes fins. Je ne peux rien poser une fois pour toutes, cela ne me dérangerait nullement de voir le monde tourné à l'envers.

*Grenouille* — N'est-il pas vrai que vous cherchez l'inspiration dans l'humidité des plafonds ?

*Mille-Pattes* — Le frétillement de l'insecte, l'agitation des mandibules qui pétrissent des atomes, tout cela ne devrait pas nous faire horreur. Il fait entendre une voix dans un monde très confus où il n'y a rien à comprendre des êtres humains. Un monde où chacun cherche à ressaisir une humanité en lui-même. Cela est dû à ma nature fébrile de mille-pattes, je souffre de ne pas comprendre les

autres, je voudrais marcher avec eux. Pour tous ceux dont l'existence nous reste opaque, nous sommes hantés par le spectre lunaire du marais. Ainsi des hommes, dès que la vie cesse de s'écouler, vive à travers eux, des eaux croupies remontent du passé pour s'épancher en bouillonnements sulfureux. Je ne puis résister alors au rire nerveux qui s'empare de moi. Dans le croassement de la grenouille, j'entends l'écho risible du naufrage de ma conscience et, plus loin, le hoquet de la mort, ce cul-de-jatte qui me happe.

*Grenouille* — Je vous propose une énigme. Vous qui avez mille pattes, comment faites-vous pour les avancer l'une devant l'autre toutes en même temps ?

*Mille-Pattes* — Vous flattez mon orgueil, mais cela ne devrait pas me faire oublier qu'entre nous une lutte à mort, pleine de ruses et de trahisures, se poursuit sourdement. Avons-nous des choses à nous dire ?

*Grenouille* — Je suis là pour vous happer, mais je peux vous laisser passer sans vous interroger davantage. De là à me dresser contre les lois de la nature, ce serait de ma part un faux bond. Alors, j'en fais une condition : si vous parvenez à me faire l'éloge de la marche, je vous laisse passer, sinon je vous mange.

*Mille-Pattes* — Il n'y aura jamais de trêve entre nous, nous sommes l'un pour l'autre les antipodes. Comment puis-je espérer convaincre un esprit qui procède par élimination, lorsque sur une phrase seulement vous jugez tout l'intérêt de la discussion et – bien sûr – sautez aussitôt vers une conclusion ?

*Grenouille* — J'ai une chose à vous dire : vous avez une grande facilité à mettre de l'ordre dans vos idées. Mais ce sont de petites idées sans conséquence, elles pullulent autour de vous comme vos pattes. Vous enchaînez vos idées avec autant d'aisance que vous en mettez à vous remuer. Cela vous avance à quoi ?

*Mille-Pattes* — Il y a un danger pour quiconque voudrait répondre à cette question. En tout point de ma réflexion je vois les mille chemins qu'elle pourrait

prendre. Je ne sais où donner de la tête et me retrouve quasi paralysé. Me voilà livré à la merci de ce crapaud, véritable abcès qui attend de crever : il gobe tout et ne fait pas de différence. Pour l'heure, je réponds ceci : personne ne m'a appris à marcher, parce que ce sont les animaux qui ont fait le monde.

*Grenouille* — Ce sont les animaux qui ont fait le monde et non pas cette anomalie à deux pattes qui croit marcher parce qu'elle le veut dans sa tête. L'homme, c'est l'animal, mais l'animal éteint. Il a perdu le souvenir de son visage de pénombre, le visage qu'avait l'homme avant de se nommer, avant d'oublier son énigme. Il a perdu le souvenir des jours et des nuits passés devant le ciel, dans l'attente d'une parole venue des étoiles. Il a oublié que son regard, avant d'examiner le monde, avait été capté par l'éclat unique de la vie. Il a perdu le souvenir des grands débats animaux.

*Mille-Pattes* — Ce sont les animaux qui ont fait le monde. Et cela on ne le sait pas assez. Les sages des temps passés s'en rappellent. Les Anciens, disaient-ils, savaient parler aux pierres, ils savaient entendre la prière des arbres. Ils conversaient avec les animaux de la création. S'ils trouvaient les mots pour le faire, c'est qu'ils avaient le souvenir d'avoir été l'arbre, d'avoir été la pierre et l'animal. C'est pourquoi ils pensaient en marchant et trouvaient compagnie dans les chemins.

*Le rat d'eau* — Tout le monde est là, on n'attend que moi, le roi de la vermine. Bardé de cuir tout ce qu'il y a de plus vernis, je me remplis les poches, ma patte grise comme un levier lève les fortunes. Ah ! Quand les rats pourront-ils faire cortège dans des égouts parfumés pour aller en finir avec Venise et piller des cathédrales englouties ? Quand je raconte des histoires d'imposture, je ne sais si c'est Venise qui tremblote dans ses reflets, ou si cela fait longtemps que je n'ai été fou d'amour.

*Narrateur* — La lune apparaît d'entre les nuages, répand sa clarté laiteuse sur les eaux muettes. Elle découpe la silhouette noire d'un corbeau perché sur une haute branche.

*Le corbeau* — Le mille-pattes s'est laissé prendre à sa perplexité. La pesanteur agit sur ses membres tel un assommoir délibéré. Et pourtant cela ne fait pas de lui une bouchée. Avez-vous déjà mangé une mante religieuse ? La mante doit être l'insecte le plus cruel de tout le marais car chacun de ses gestes procède de la plus absolue nécessité. Lorsque par orgueil vous avalez une de ces reines, vous prenez votre envol vers le calme des hauteurs. Rien n'y fait, dans la plénitude des grands espaces vous sentez au plus profond de votre être que la mante n'a pas trouvé la mort. De ses mouvements *cadencieux*, je dis bien *cadencieux*, elle n'en continue pas moins de vivre, dans ses derniers soubresauts elle vous lègue le sarcasme et l'horreur de son étrange royaume. Alors, vous essayez de fuir celui-ci, vous fuyez afin qu'il ne soit plus qu'un minime point derrière l'horizon.

*Mille-Pattes* — Pour tous ceux qui poussent du jarret sur une terre incertaine, c'est à leurs pareils que nous devons les comparer pour juger de leurs mérites. Alors, avant de juger de ma démarche, prenez quelques minutes pour contempler l'agitation du monde. J'ai l'esprit tout occupé à courir en tous sens, je fais les mille pas. En chaque chose je cherche les tenants et les aboutissants, je remonte aux conséquences, je suppute les effets. Mais, pour l'heure, je me trouve surtout empêtré de ma personne. Je marche en ma tête de tous côtés, affolé de ne pas découvrir le secret qui me permet de faire avancer tantôt une patte et tantôt l'autre, et tantôt les mille ensemble. Tout cela tient assurément du prodige.

*Grenouille* — Vous vous vantez d'un prodige, mais n'offrez pas d'explication. Expliquez-moi s'il vous plaît comment le mille-pattes souple et rapide, qui se faufile en tous lieux, sinueux et imprévisible, fait pour avancer. Répondez, Mille-Pattes, c'est votre dernière ligne droite.

*Mille-Pattes* — Je crois m'expliquer comment je vais, à petite allure, mais je m'encombre de mots. Mon état s'aggrave, écrasé par l'énormité des simples choses : marcher, avancer et penser.

*Grenouille* — Vous semblez multiplier vos difficultés.

*Mille-Pattes* — Vous me rendez les choses difficiles. La sympathie de mon auditeur est mon naturel. Lorsque je n'ai plus cette sympathie, je perds mes moyens. Telle la pieuvre aux tentacules agiles qui s'affaisse sous son poids sitôt que l'eau se retire. D'habitude je parviens à toucher mille choses, mille habitudes me soutiennent. Mais sans un regard de compassion, ma démarche me pèse, j'étouffe. Pour contempler la vie dans sa totalité, chacun doit faire un pas dans le vide. Ce pas malencontreux, je l'aurais déjà fait.

*Grenouille* — Ce n'est pas mal, continuez.

*Mille-Pattes* — Ma vision s'est brisée en mille éclats de verre, il en va de mes pensées comme d'un kaléidoscope aux motifs changeants. Je voudrais fixer mon attention sur un éclat, celui-ci ouvre une infinité de géométries nouvelles.

*Grenouille* — Ce que vous ne comprenez pas vous paraît compliqué. En fait, les choses sont très simples, c'est vous qui êtes trop compliqué pour elles.

*Mille-Pattes* — Comment puis-je m'avancer maintenant que j'ai l'orgueil de tout comprendre ? Je m'embarrasse dans les mille contours de ma raison.

*Grenouille* — Celui qui a perdu la facilité de ses débuts n'a pas d'autre choix que de parvenir à la maîtrise totale. Pour l'instant, vous voilà immobilisé à mi-chemin. Pourtant, le premier des débutants et le plus accompli des maîtres n'ont qu'à fermer les yeux pour réussir sans crainte le pas léger et souriant de la vie.

*Mille-Pattes* — Je multiplie les explications sans trouver le fil qui me fera sortir du labyrinthe. Pourtant, tout s'enchaîne si bien, j'ai autant de plaisir à remonter de la conclusion aux prémisses que de descendre des prémisses aux conclusions. Ne pouvant avancer ni reculer, je suis devenu un animal sans queue ni tête.

*Narrateur* — Le cou chaviré dans les abîmes des trottoirs, mes veines d'un mauve éclaté sont vautrées sur mon visage comme des sangsues qui veulent me vider la

tête. Ce caniveau où je m'éroule est devenu l'enclave de la nuit. Tout est silence, chaque bruit devient obscène. C'est alors que le mille-pattes et la grenouille entreprennent *Le grand dialogue de la souffrance cérébrale*.

*Grenouille* — Je vois votre désir de tout comprendre, cela me fait peine de vous voir vous ronger ainsi. Est-ce que vous souffrez pour mieux sonder le monde ? Le marais est fait d'eaux troubles et stagnantes, personne n'en verra jamais le fond. Avant de se poser des questions, il faut se demander s'il y a des réponses. C'est une erreur fatale de laisser de côté cette petite précaution.

*Mille-Pattes* — Ce n'est pas la souffrance de voir le monde tel qu'il est, c'est un désarroi de ne pas savoir ce qu'il est. Vous regardez un mille-pattes se tortiller, cela vous semble peu de chose. Pourtant il n'est pas un recoin du marais qui devrait vous laisser indifférent.

*Grenouille* — Vous prenez à cœur de comprendre les autres, d'épouser leurs querelles et de compatir avec leurs misères. Mais n'est-ce pas bafouer la justice que de mettre sur le même pied les plus cruels et les plus innocents ?

*Mille-Pattes* — Je vois que tous les êtres, y compris les arbres et les pierres, sont accablés par le poids de l'existence, je sais qu'il n'y a rien à espérer en dehors de cette loi implacable. Il me semble que j'ai noué dans mon ventre les mille fils de la compassion, car mille fils invisibles me relient à tout. La contemplation de la beauté suffit à m'arracher un sanglot.

*Grenouille* — Comme le sel dans la mer, comme les nuages dans le ciel, comme les brindilles dans la forêt, comme les glaciers dans l'Antarctique, l'amour est en toute chose et passe de l'une à l'autre sans souffrir d'un attachement trop fort.

*Mille-Pattes* — Si le monde était parfait je ne m'occuperais que de mon plaisir et je pourrais batifoler toute la journée.

*Grenouille* — Vous croyez que notre monde n'est pas sorti de sa nuit, que nous sommes les nouveaux monstres

de la préhistoire. Et ça ne vous donne rien. Qu'importe que vous vous mettiez dans tous vos états, vous ne resterez qu'un mille-pattes et ne deviendrez jamais papillon.

*Narrateur* — Mille-Pattes, appesanti par son délire oppressant, entame un monologue interminable, c'est *La grande gymnopédie audacieuse*. Comme c'est le cas de tous les mille-pattes lorsqu'ils veulent faire l'éloge de la marche. Heureusement, la grenouille va aussitôt l'interrompre. L'auditoire se rapproche et ne craint plus d'être piétiné.

*Mille-Pattes* — Je me suis interminablement ausculté les pattes, je me tâte les membres en attente d'inspiration. Comment faire l'éloge de la marche et mettre en chemin la grenouille ? Comment mettre la pensée dans une tête qui n'est qu'une bouche ? Je veux faire l'éloge de la marche et me voilà cloué par le doute. Et de toute façon, il est trop tard pour poser la question, en quoi les meilleurs conseils pour faire marcher un mille-pattes pourraient perfectionner le saut d'une grenouille ?

*Grenouille* — Je vous écoute depuis tout à l'heure, un peu amusé de vous voir si confus, plutôt agacé d'attendre. Vous avez seulement réussi à vous empêtrer davantage. Maintenant, vous semblez vouloir vous réfugier dans un morne silence, je suis plutôt inquiet. J'espère que la pointe pâle et grise de ma modeste mine ne vous incommodera pas trop et que vous voudrez bien m'annoncer quelque chose de cohérent.

*Mille-Pattes* — Vous prenez un ton péremptoire pour simuler de la hauteur, mais il suffirait que nos tailles respectives soient modifiées pour que vous soyez obligée de ravalier votre insolence. Selon la dimension, on ne se pose pas les mêmes questions. Cohérent ! cohérent ! cohérent ! Vous n'avez que ce mot à la bouche. Voilà bien un langage de grenouille.

*Grenouille* — Cohérent ? Les gens comme vous n'ont qu'une vague idée de l'humour. Votre faible imitation de la grenouille paraît drôle mais vous n'avez pas l'art de retomber sur le mot juste. Vous discourez sans finir, curieuse façon d'avancer dans la vie.

*Mille-Pattes* — Il est des choses toutes simples qu'il ne faut jamais questionner, sans quoi votre vie s'écroule. Je suis paralysé par cette idée : l'univers est un ventre, sans plus. C'est ainsi que l'oiseau est fasciné par les yeux métalliques et froids du serpent. Dans la cervelle de l'oiseau, l'idée de son néant suffit déjà à lui glacer le sang. Alors, le serpent indifférent n'a plus qu'à venir cueillir cette vie dans un cœur ébouriffé.

*Narrateur* — Je croyais être de ceux qui, délicatement déposés dans le lit de l'existence, mettent toute leur bonne volonté à participer à l'agitation de la vie. De ceux qui savent vivre la fragilité des autres à la lumière de leur disparition imminente. Pourtant, je n'étais pas prêt à voir l'absurde se donner de gros yeux et se mettre à sautiller.

*Grenouille* — Imaginez qu'une jeune fée en robe de nuit, enivrée par une ballade nocturne, marche de son pied nu sur un crapaud galeux : un sentiment de dégoût s'empare aussitôt des charmants yeux verts de la jeune délicate. Pour être bref, le crapaud parvient à susciter chez les autres une réaction rapide qui ne s'embourbe pas dans les définitions.

*Mille-Pattes* — Vous qui savez définir les choses d'un mot, faire avancer la pensée d'un saut, qu'avez-vous besoin d'un éloge de la marche ?

*Grenouille* — Ah, Mille-Pattes, je ne crains pas tes questions. Je n'ai pas la même exigence d'équilibre, je n'ai pas besoin de raccorder tous les petits wagons de mes idées. Pour moi trébucher ce n'est que la magie du verbe, tomber est une façon de me rendre à destination. Tout retourne à la terre. Pour ceux qui ne craignent pas la terre, nulle retombée n'est à craindre. Leur pensée est pareille à cette feuille qui tombe indéfiniment, bercée par la lumière, avec l'éternité pour se déposer au sol.

*Narrateur* — La nuit s'achève, l'aurore n'a pas encore déposé ses lueurs que déjà le marécage se remue. Mais il n'est pas sûr que le mille-pattes pourra revoir une dernière fois la terre éclatée au grand soleil. Grenouille, bientôt arrogante, entame *Le grand dialogue sur l'infini*.

*Grenouille* — Qui passerait une vie entière sans penser un instant à la mort pourrait ne jamais mourir. Parce que personne ne meurt à soi. Je suis seulement triste car, d'avoir eu cette idée brillante, je me suis condamné.

*Mille-Pattes* — Vous êtes installés dans le présent, je suis écartelé entre les instants. Mes pattes de devant achèvent leur course quand mes pattes de derrière commencent à peine à se mouvoir. Je voudrais trouver une porte que je passerais d'un seul coup pour sortir de mon impasse.

*Grenouille* — C'est cette porte que je tiens béante pour vous, j'en attrape des courants d'air. Faites preuve d'imagination, c'est l'appel des choses à venir. Et je pourrai m'en aller.

*Narrateur* — Plus je cherche à quoi je dois de me sentir exister, plus je me trouve dépossédé de moi-même. Je déclare que tout est rêve parce que j'espère que ce cauchemar va bientôt cesser. Alors, au plus fort de ce doute qui m'a terrassé, je me dis que j'ai rêvé d'être ce malheureux Mille-Pattes qui s'est empêtré à compter ses pattes, et que je vais bientôt m'éveiller.

Alors, ma pensée est le rêve d'un mille-pattes tout empêtré qui rêve pourtant de faire le plus éclatant éloge de la marche. C'est un frétillement sec qui s'est égaré dans ma tête.

*Grenouille* — Avant d'être grenouille j'ai été un prince. Cette vieille histoire n'impressionne plus personne. Dans mes rêves, je me retrouve parfois dans les salles d'un palais, ou dans les oubliettes d'un grand château. Autour de moi, le silence et l'obscurité font leur travail. Seule l'éternelle noblesse du prince persiste à ne pas le quitter. La trappe de fonte qui se trouve au-dessus de sa tête s'ouvre finalement. La lumière qui en jaillit est telle que les yeux du pauvre prince sont éclaboussés de douleur. Parce que nos rêves les plus fous sont encore l'expression de ce que nous sommes.

Sachez qu'il y a inévitablement un moment parmi tous les autres où on ne vit plus. Ce moment précède l'éternité. Cela dit, quittez votre effroi et cessez de frétiller comme un poisson hors de l'eau. Vous allez tout gâcher avec votre angoisse excessive.

Vous méritez de prolonger votre agonie, car vous n'avez pas su comprendre que c'est à l'ultime nécessité de la vie que toute chose doit d'avancer.

*Mille-Pattes* — Voilà, vous m'offrez une réponse maintenant que je suis écartelé ! Dès le départ vous n'aviez qu'un but : me mettre dans une disposition d'esprit qui me rende plus digeste. Cette invitation à faire un éloge de la marche n'était-elle qu'un prétexte ? Ou bien, dans cet échange de vues, aviez-vous quelque curiosité ? Non, vous ne doutez pas de vous-même, vous êtes la très redoutable grenouille, vous tirez votre puissance de ne rien douter. Une morosité d'âme vous berce sur l'eau verte du marais. Elle vous tient les yeux ronds et la gorge chaude, vous et tous ceux qui ne doutez jamais de rien. Mais vous avez besoin de moi et de tous les insectes pour vous sentir supérieur. Votre morne indifférence me paraît feinte, car l'être le plus méprisable rehausse votre grandeur et donc vous intéresse encore.

*Grenouille* — Désolée, non, je n'ai pas besoin de vous.

*Narrateur* — Grenouille n'en dit pas plus, Mille-Pattes piétine sur place, l'univers se détache comme une débâcle des mondes. Tout se multiplie et s'éloigne, me laissant transi sous un soleil toxique qui consume le reste. Mille-Pattes commence *Le chant des spectres chitineux*. Il tente aussi un dernier plaidoyer.

*Mille-Pattes* — J'avais commencé à faire les cent pas avant de vous rencontrer, et l'impasse que vous me proposez me paraît séduisante. « Comment chemines-tu ? Si tu ne peux pas répondre, je te mange, si tu le peux, je te laisse aller. » Vous savez que je ne peux à la fois expliquer ma vie et la sauver. Le temps de retrouver mon élan, j'en ai déjà trop dit et je vous ai réappris à bondir. Et vous n'avez plus le dégoût de m'avaler.

*Grenouille* — Cette belle attirance que vous avez pour l'absolu me prouve que vous tenez à la vie, c'est une raison suffisante pour que je vous l'enlève. Vous croyez sincèrement que votre dignité devant la fin fera passer les choses comme une bouchée délicieuse ? Que cela m'aidera à surmonter le dégoût de vous manger ? Mais la mort

reste énigmatique pour celui qui meurt comme pour celui qui la donne. Elle ne s'explique pas davantage que la vie. Avant d'enlever cette expression exquise qui apparaît dans vos yeux délabrés, je veux vous dire que j'y entrevois une volupté qui m'échappe.

*Mille-Pattes* — Vous ne gagnerez pas, je saurai toujours distinguer ma mort de ce qui me l'inflige.

*Narrateur* — Des sons tonitruants, des couleurs criardes se précipitent sur moi. Des mondes incendiés s'approchent et se dérobent, immenses et disloqués. Je ne sais si c'est moi qui entre dans la proximité inouïe des choses ou si ce sont les choses qui fuient. Le sol se voûte sous la remontée des profondeurs, repliant mes genoux dans l'humilité première. Un grésillement nerveux dissout mon équilibre, les vagues rapprochées de l'angoisse me retranchent irréversiblement de moi-même.

*Grenouille* — Calmons-nous. La violence ne connaît personne, elle n'est que l'irruption soudaine d'un malaise. Alors, pourquoi s'épuiser dans la haine ? Tel est le marais, il y aura des morts, encore plus de souffrance et plus jamais de répit. On croit que ce qu'on pense c'est nous, que ce que les autres font c'est eux, mais rien de tout ceci ne nous concerne.

*Milles-Pattes* — Pourquoi faire l'éloge de la marche lorsque tout disparaît ? Car, dans le tourbillon fétide, il n'y a plus guère que bonds et rebonds.

*Narrateur* — Les eaux du marais se déchaînent, d'énormes vagues se soulèvent dans une débâcle incroyable, des nuages gigantesques se fracassent les uns contre les autres comme des montagnes. Soudain, j'entends une voix m'appeler dans une sorte de cri aigu. Mes jambes se tortillent dans une danse affreuse, une sueur visqueuse entoure mes cuisses. Une douleur terrible prend forme dans mon esprit, c'est devenu mon seul repère à travers le néant. Combien de temps cela va-t-il durer ? Je ne sais pas. Ce point lumineux a tout l'air d'être au centre de ma tête et, bien que je n'aie plus mal, je sais que ce point lancinant représente le mal que je ne sens plus.

*Mille-Pattes* — Un frisson d'horreur me parcourt et me redonne l'illusion de ne faire qu'un. À chaque instant il se passe quelque chose. Alors, comment sauter sur l'occasion et faire le pas décisif ?

*Grenouille* — Allez, tendez-moi la gorge et qu'on en finisse.

*Narrateur* — Les secondes deviennent d'énormes lames qui tranchent les falaises. Fracassé en mille morceaux, je revois tout tranquillement. Dans le froid glacé de la nuit, un instant, tout recommence car tout est fini. Un rire démentiel déchire ma gorge et le marais me répond dans un gargouillis.